

LIRE DÉLIVRE....!

DANS CE NUMÉRO :

| | |
|--------------------------------------|---|
| <i>Editorial</i> | 1 |
| <i>Un écrivain..V. Georghiu</i> | 1 |
| <i>Qui était Virgil Georghiu</i> | 2 |
| <i>Les Nouvelles Editions Oswald</i> | 3 |
| <i>Patchworks</i> | 4 |
| <i>L'Atelier dans la peau</i> | 5 |
| <i>Service de presse</i> | 6 |

Manifestations à venir.

signature du livre de Jacques Bonnaud sur Rabelais—samedi 18/12 à 10h30 à la médiathèque de Bagnols sur Ceze

Lire délivre

Gazette littéraire mensuelle paraissant le 15 de chaque mois

Directeur de publication :

Dominique Achard

ISBN : ISSN 2111-4862

abonnement électronique gratuit
Abonnement papier : don libre

Tel.: 06.33.56.21.77

Email : elcamino1@aliceadsl.fr

Nous attendons vos annonces

EDITORIAL

Une petite mise au point : c'est juste, dans nos colonnes se glissent parfois quelques erreurs, des fautes de frappe, rares, mais ennuyeuses. Bon! C'est promis, nous allons être plus attentifs..

Cela étant dit, abordons plutôt l'objet du présent numéro de la Gazette.

Pour Noël nous faisons un petit cadeau avec cette présentation d'un art « à part » : le patchwork



Mais avant tout cela nous irons à la rencontre, comme promis, d'un grand, très grand écrivain auteur de la 25e heure, Virgil Gheorghiu.

Il est notoire que chacun connaît au moins de nom le film célèbre de Henri Verneuil: « la 25e heure » dont le héros Johann Moritz fut incarné par Anthony Quinn.—1966- (A ce propos il n'est pas certain que l'on ne confonde pas avec le film du même nom, de Spike Lee, (2002—racontant les péripéties d'un criminel (bien sur les nouveaux héros de ce monde fragile, le notre, sont presque toujours des criminels et autres dangers publics tel Mezzino ou Carlos, la violence et l'ignominie fascinant tellement le plus grand nombre ! A quand les fabuleuses aventures de Ben Laden?)

Nous parlons aussi d'un beau, très beau métier, celui de relieur, dans notre rubrique ; « le bon coin des collè-



gues »

Nous présentons aussi une jolie exposition « livre en résistance »...par l'artiste Caroline Fawkes

Nous parlerons également des Nouvelles Editions Oswald, NEO, une maison de grande qualité dont les ouvrages sont aujourd'hui recherchés.

« Donc maintenant nous vous souhaitons



bonne lecture et découvertes

et surtout un joyeux, très joyeux Noël!

Passez également de bonnes fêtes de fin d'année .

Dominique Achard et nos amis écrivains, lecteurs, et correspondants

UN ECRIVAIN OUBLIÉ : VIRGIL GHEORGHU

Bref! Revenons à l'auteur de la 25e heure: Virgil Georghiu!

« Virgil Gheorghiu est né à Valea Albă, un hameau de la commune de Războieni, dans le județ de Neamț en Roumanie. Son père, comme ses ancêtres, est prêtre orthodoxe du Patriarcat de toute la Roumanie à Petricani. Sa famille le destine

tout d'abord au séminaire et à la prêtrise, mais doit y renoncer faute d'argent.

De 1928 à 1936, il fait ses études à l'école militaire de Chişinău. Durant cette période, il compose des poèmes dont certains sont publiés dans la presse. En 1936, il fait véritablement ses débuts littéraires à Bucarest. Il vit de divers petits emplois et suit des études à la faculté de philosophie de Bucarest. Il se marie en 1939 avec Ecaterina Burbea. Il reçoit en 1940 le Prix Royal de poésie pour son recueil *Calligraphies sur la Neige*.

Sous le règne du général Ion Antonescu, il est diplomate entre 1942 and 1943, travaillant au secrétariat de la légation du ministère des Affaires étrangères de Roumanie. En 1943, il est nommé attaché culturel à l'ambassade de Zagreb. C'est en Croatie qu'il entend par la radio, le soir du 23 août 1944, l'annonce par le roi Michel de la capitulation sans condition de la Roumanie face à l'Armée rouge. C'est le début de 45 ans d'un régime de terreur et de servitude pour les Roumains.

Suite à l'entrée des troupes de l'Armée rouge en Roumanie, il part en exil volontaire dès 1944. Son épouse et lui sont arrêtés par les Américains en 1945, pour le motif que « les ennemis des Soviétiques sont aussi les ennemis des Américains ». Ils sont libérés en 1947, et se retrouvent à Heidelberg, dans des

conditions précaires. Virgil s'inscrit à la faculté de théologie et se remet à étudier et à écrire. Mais il souffre de la faim et sa santé est chancelante. En 1948, après trois tentatives infructueuses, ils parviennent à traverser la frontière française.

C'est à Heidelberg, quelques mois après sa libération, que Virgil Gheorghiu a écrit *La vingt-cinquième heure*. Il arrive à Paris avec le manuscrit de son livre. Le philosophe et écrivain Gabriel Marcel, directeur littéraire chez Plon, en prend connaissance et en réclame immédiatement une traduction française. Le livre, préfacé de façon exceptionnelle par Gabriel Marcel, sort en librairie au printemps 1949. Il est très vite traduit et édité dans le monde entier, à l'exception des pays derrière le rideau de fer.

En 1952, une violente campagne de presse est déclenchée contre Virgil Gheorghiu. Aussi absurde que cela puisse paraître, l'auteur de *La Vingt-cinquième Heure* est accusé d'antisémitisme. L'incitation est venue de Bucarest. Pour discréditer un écrivain qui gêne, on se sert de quelques passages – à la vérité d'un esprit plus juvénile que mal intentionné – de ses reportages sur le front russe, parus en 1942. Du jour au lendemain, la presse invente à son sujet les pires calomnies. Gabriel Marcel convoque Virgil Gheorghiu et lui demande de démentir publiquement, ce qu'il refuse. S'ensuit une période de froid entre les deux hommes, Gabriel Marcel exigeant même le retrait de sa préface des éditions ulté-

rieures de *La Vingt-cinquième Heure*. C'est un moment difficile dans la carrière de l'écrivain. Finalement, cette vague furieuse retombe, non sans laisser quelques séquelles.

En 1967, Henri Verneuil réalisera le film tiré de cette œuvre, avec Anthony Quinn dans le rôle du paysan Iohann Moritz, et Serge Reggiani dans le rôle du fils du prêtre Koruga, Traian, celui qui prend conscience que la vingt-cinquième heure est arrivée.

Le 23 mai 1963, Virgil Gheorghiu est ordonné prêtre de l'Église orthodoxe roumaine de Paris. En juin 1966, le patriarche de Roumanie accorde au prêtre écrivain la croix de patriarche roumaine, pour ses activités liturgiques et littéraires.

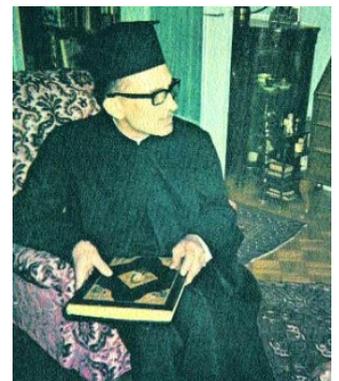
Gheorghiu meurt le 22 juin 1992, à Paris, où il est enterré au cimetière de Passy.



Anthony Quinn dans le rôle de Ion Moritz



Virgil Gheorghiu avec le patriarche Athénagoras



QUI ÉTAIT VIRGIL GHEORGHIU ?

Gheorghiu était écrivain « à part ». Des prêtres écrivains il y en eut beaucoup, des écrivains mystiques aussi. Mais des écrivains à la fois très engagés spirituellement et occupant un poste important en église, affirmant et dénonçant des injustices graves, leur nombre est compté!

Lorsqu'on découvre l'œuvre de cet auteur génial, on

est surpris par son humanisme sans complaisance.

Son roman *l'Espionne* nous brosse un tableau très clair des oppressions bolchéviques et des intrigues des apparatchiks dans un univers trouble et triste.

« Dieu ne reçoit que le dimanche » nous entraîne dans l'incessante quête d'une femme devenue moniale pour retrouver son

ami d'enfance, poète génial qu'un petit tyran bolchévique détient en captivité, le forçant à écrire des vers qu'il s'attribue ensuite.

Dans certains de ces ouvra-

ges, Virgil Gheorghiu n'hésite pas à dénoncer (sous la forme romanesque mais qui recouvre une réalité non contestable) les manœuvres souterraines, le « noyautage des églises orthodoxes par des factions oppressives.

Dans son remarquable petit livre intitulé « de la 25e heure à l'heure éternelle » il nous parle de son père et de lui-même.

Sous son aspect d'écrivain humaniste très moderne cet auteur se révèle être un grand mystique accessible à tous

Il faut lire cet écrivain moldave qui vous passionnera au point que vous voudrez trouver tous ses ouvrages... et ils sont nombreux.

Ora 25, 1949, traduit en français sous le titre *La Vingt-cinquième Heure*.

La Seconde Chance, 1952
L'Homme qui voyagea seul, 1954
Le Peuple des immortels, 1955
Les Sacrifiés du Danube, 1957
Saint-Jean-bouche-d'or, 1957
Les Mendiants de miracles, 1958
La Cravache, 1960
Perabim, 1961
La Maison de Petrodava, traduit du roumain par Livia Lamourea, Plon, 1961
La Vie de Mahomet, traduit du roumain par Livia Lamourea, Plon, 1963 ; Éditions du Rocher, 1999 (ISBN 2268032752)
Les Immortels d'Agapia, 1964 ; Gallimard, 1998 (ISBN 2070402878)
La Jeunesse du docteur Luther, traduit du roumain par Livia Lamourea, Plon, 1965
De la vingt-cinquième heure à l'heure éternelle, Plon, 1965 ; Éditions du Rocher, 1990 (ISBN 2268010384)
Le Meurtre de Kyrlessa, 1966
La Tunique de peau, Plon, 1967
La Condottiera, Rombaldi, coll. « Le Club de la Femme », 1969
Pourquoi m'a-t-on appelé Virgil ? Plon, 1968
La Vie du patriarche Athénagoras, Plon, 1969
L'Espionne, Plon, 1973 ; Éditions du Rocher, 1990 (ISBN

2268009858)
Dieu ne reçoit que le dimanche, Plon, 1975
Les Inconnus de Heidelberg, Plon, 1977 (ISBN 2259001955)
Le Grand Exterminateur, Plon, 1978 (ISBN 2259003230)
Les Amazones du Danube, Plon, 1978 (ISBN 2259004024)
Dieu à Paris, Plon, 1980 (ISBN 2259006132)
Mémoires : Le Témoin de la vingt-cinquième heure, Plon, 1986 (ISBN 2259014356)

Constantin Virgil Gheorghiu, né le 15 septembre 1916 à Valea Albă, en Moldavie, dans le nord de la Roumanie, et mort le 22 juin 1992 à Paris,

OSWALD et les éditions NEO par Eric Boquet in « Fusée »

Interview de Hélène Oswald

"Galaxie NEO : ouverture en 1979 d'un des mondes les plus extraordinaires de notre univers. Presqu'une centaine d'étoiles reconnues et déjà, les hommes se préparent à en visiter d'autres. Des mondes glauques à la peur savamment distillée, aux espaces inédits où la force se rit des enchantements, des rêves qui vous étouffent à l'aurore de vos réveils. Pénétrez cette galaxie et vous ne sauriez en revenir sans dommages. Un charme vous emporte, vous voila lié à jamais aux ombres qui la parsèment; chaque nuit sera pour vous enfer, aventure ou dépaysement; chaque heure, une tentative désespérée d'en réchapper alors qu'inconsciemment, tout vous renvoie en elle. Vaincu (car vous le serez), vous n'aurez d'autre alternative que d'y plonger, une furieuse envie vous prenant de tout connaître, de vous placer au-dessus de ces mondes où la peur ne s'absente que pour mieux vous rattraper, un jeu subtil se nouant entre vous et les lignes dimensionnelles qui vous entourent.

Chaque atome de votre corps répercutera l'écho de vos terreurs et de vos jouissances. Vous serez entraîné dans une sarabande effrénée où sorciers et fantômes côtoieront héros mythiques et femmes troublan-

tes. Mais ce ne sera pas le diable qui présidera.

Un étroit couloir nous mène à une porte qui s'ouvre sur une cour intérieure. Presqu'en face, une seconde porte nous laisse entrevoir la cabine de commandement de la plus étrange et de la plus fascinante des galaxies. Avançons! C'est avec appréhension que nous foulons le tout petit territoire de ceux qui, avec l'énergie de leur passion, ont "damé le pion" à toutes les éditions fantastiques du moment. Car il faut bien l'avouer, NEO demeure l'unique édition fantastique existante, celle qui est en train de s'imposer comme l'une des meilleures.

La pièce : à droite, un bureau avec téléphone à bras tournant et répondeur automatique; à gauche, un étalage soigneusement rangé de livres, de couvertures de livres et de cartons et au fond, une dernière porte capitulant sans doute sur un dépôt.

Devant nous, un homme, une femme. A eux deux, ils font vivre l'édition. Avec la femme nous nous entretenons. Elle s'appelle Hélène Oswald.

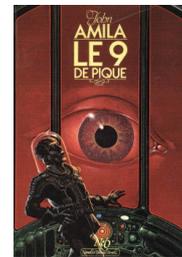
Pendant quatorze ans, à Honfleur, le couple a édité de la poésie et du théâtre. Mais les deux dernières années, l'entreprise a dû freiner, le marché n'étant plus viable. En 1978, les Oswald montent une nouvelle maison d'édition d'où naîtront deux collections fétiches : "le Miroir obscur" (policier) et "Fantastique/Science-fiction/Aventure", ainsi qu'une troisième, consacrée à la littérature générale et étrangère. Depuis, elle s'est éteinte dans un lourd et paisible sommeil en raison d'un manque de solution de distribution efficace.

NEO se distingue d'abord dans le format personnel de ses livres (pas de poche, ni de luxe, certainement un compromis entre les deux, mais qui n'a pas son pareil dans l'édition), ensuite dans la présentation : en choisissant deux dessinateurs de B.D. (Nicollet pour le "Fantastique/Science-fiction/Aventure" et Claeys pour le "Miroir obscur") pour leurs couvertures, les différenciant de tout ce qui est connu. Résultat: Nicollet, c'est beau et glauque,

comme du Goya qui se serait associé à Bosch ; et Claeys, c'est digne d'une atmosphère de série noire.

Entre NEO et les dessinateurs, il n'existe qu'un contrat moral et c'est bien assez. Nicolle lit les livres pour mieux s'en imprégner, mais il est vrai que malgré tout, il se sent plus Fantastique que S.-F., et cela donne des chefs d'œuvres...

Claeys commence par lire les livres. Avant on lui racontait des scènes ou l'idée du livre ; on ne lui en veut pas, ses dessins sont formidables. Sachez aussi que NEO ne leur a jamais refusé un dessin et qu'ils sont libres de leur interprétation ; j'espère que vous serez conquis car c'est rare.



Chaque livre à un "fixe" de tirage à 5000 exemplaires; pas un de plus, pas un de moins; mais si la demande le permet, NEO en

réédite certains au fixe de 2500. Pour cela les éditeurs interrogent les libraires et le courrier qu'ils reçoivent leur permet de faire une estimation. Tout ceci pour notre plaisir, la réimpression de certains numéros épuisés valant le détour.

Flash-back. 1981. A l'époque un livre NEO s'achetait 49 F ce qui peut paraître exagéré à certains. Il faut savoir que le distributeur se servant largement, les frais de retour et de stockage coûtant, il aurait été difficile de tenir le marché en vendant les livres à moindre prix.

Question: alors pourquoi ce changement?

Réponse de Hélène Oswald: en 1981, le distributeur disparaissait en laissant quatre mois de chiffre d'affaire impayés. Ceci entraîna des nouvelles alarmantes qu'en province, notamment, on associa au mot "coulé". Effectivement la période fut difficile, mais NEO n'avait pas disparu. Au contraire, les éditions allaient se revitaliser en se distribuant elles-mêmes permettant de baisser les prix de moitié et de se placer sur une assez bonne orbite pour s'assurer un franc succès.....

À suivre

UN ART POPULAIRE : LE PATCHWORK

Mais, me direz vous, qu'est ce que le patchwork a à voir avec le monde du livre? Mis à part peut être les livres consacrés à cet art?

Eh bien! Répondrais-je, s'il n'y a pas de lien direct, pour le moins l'art du patchwork ou de la contrepointe par son aspect populaire, transmet un savoir faire, une culture très particulière.

Ses origines très anciennes et

Angleterre puis s'étendit aux Amériques

Ginette Achard, au Puy en Velay, travaille le patchwork depuis de très nombreuses années.

Ses magnifiques et très originales réalisations dont certaines sont présentées ci-contre en photo, témoignent d'un grand savoir-faire.

Tout à la fois art et artisanat, le patchwork lui donne d'innombrables satisfactions dont celui, et non des moindres, de tisser des liens avec d'autres artistes, des amateurs, des amoureux des belles choses.

On a écrit déjà au sujet de cet art qu'il est l'artisanat du coin du feu, au même titre que les anciens qui taillaient des sabots en hiver, confectionnaient divers objets en bois sculpté etc...

Pour notre part nous admirons sans réserve le travail minutieux, la maîtrise du fil et de

disséminées partout dans l monde nous laisse à penser que s'il est d'une part l'art de rebâtir avec des éléments de récupération, il est aussi l'art de transmettre au travers des éléments de décor.

L'art Amish du patchwork est très particulier, sombre à cause des matériaux récupérés, signe ainsi une culture authentique et marginale. Le patchwork Amish est rare et très recherché.

On pense que le patchwork a été introduit en Europe par les Croisés en provenance de Palestine. Au XVIIIe siècle cet art s'implanta notamment en

l'aiguille, nous nous enthousiasmons à la vue des phares, des moulins, des réalisations abstraites et de tous ces « Delft » de tissus.

Beaucoup de ces œuvres méritent une exposition et cet article a pour objet de témoigner modestement de cette autre expression culturelle de la beauté.



Patchwork amérindien



Patchwork amérindien



Le Livre dans la peau
Reliure et Restauration
 7 rue de la fontaine
 30700 - Saint Quentin
 La Poterie
 04.66.63.12.05
 www.reliure.fr
 contact@reliure.fr

Delphine Dejean

« Etant de nature habile de mes mains, méticuleuse et patiente, exercer un métier manuel m'est apparu comme une évidence. Ma relation particulière et sensible avec les livres, le papier, le cuir, les matériaux nobles, m'a dirigée vers la reliure.

Au fil des ans, la pratique quotidienne de mon métier m'a appris à développer un grand sens de l'organisation et de l'adaptation, la maîtrise de gestes sûrs et précis, une sensibilité artistique et créative, et un goût certain pour le risque et l'aventure.

La reliure est un métier de passion. 50 opérations, s'enchaînant les unes aux autres, sont nécessaires pour

réaliser la reliure d'un livre. Relier un livre est une aventure, chaque livre est un objet différent, racontant une histoire extraordinaire pour celui qui prend le temps de l'écouter et de la lire.

La restauration d'un ouvrage est un voyage au cœur de son histoire, au fil des dégradations et des altérations.

Mon parcours me montre à quel point j'ai conservé un cap cohérent durant toutes ces années, et m'indique que je suis en adéquation avec mon amour pour le livre, les archives, l'histoire, et en un mot : le patrimoine

Mon désir est de participer à la conservation du patrimoine et de permettre aux "traces" de subsister dans le temps. »

Delphine Dejean



La couture des cahiers

LE BON COIN DES COLLÈGUES—
LE LIVRE DANS LA PEAU RELIURE
 ET EXPO CAROLINE FAWKES
 « AU REVOIR LES LIVRES ? »

Le livre est-il vraiment mort ?

A première vue, on pourrait le croire. Internet et la télévision semblent être les dernières sources de loisirs, plaisir, amusements.

Mais il est des personnes, des passionnés, qui se battent pour la survie du livre, et de ce qui fait un livre. Parmi ces personnes, j'ai eu le privilège de rencontrer Delphine Dejean, relieuse à Saint-Quentin la poterie, et Caroline Fawkes, artiste travaillant la céramique.

Le Livre dans la peau

Delphine Dejean est installée depuis plusieurs années à Saint-Quentin-la-poterie.

La reliure pour elle est une histoire de famille, car comme l'Obélix de Goscini et Uderzo qui tomba dans la potion magique quand il était petit, Delphine est "tombée dans" la reliure dès l'enfance.

En effet c'est à force de voir faire sa maman, qu'elle attrape le virus. Originnaire de la région de l'Uzège, elle se perfectionne au cours de différentes formations sur la reliure mais également la restauration de livres plus ou moins anciens. Ce qui lui plaît ? Travailler avec toutes sortes de livres, toutes sortes de papiers ou de couvertures. Il faut adapter la technique à chaque livre car

chaque livre est unique. Certains livres n'ont pas seulement une valeur pécuniaire aux yeux de leur propriétaire, mais plus souvent une valeur sentimentale. Et n'est-ce pas le plus important ?

Afin de faire découvrir son métier, sa passion, aux autres notamment aux enfants, Delphine Dejean organise des ateliers, des cours et des stages de trois ou cinq jours. Il est agréable de voir des personnes réagir face à un monde de plus en plus virtuel, et faire partager leur passion.

Le livre en résistance



Caroline Fawkes expose actuellement dans l'atelier de Delphine Dejean à Saint-Quentin-La-Poterie.

Historienne d'art de formation, Caroline commence à travailler la céramique comme un hobby. Arrivée en France en 2003, c'est en 2004 qu'elle ouvre son atelier à Vallabrix. Le thème de son exposition ?

La résistance du livre à l'heure d'internet et célébrer le livre objet. Mais voici ses propres mots:

:"Au revoir les livres ? Le livre comme espèce en voie de disparition à l'heure d'internet ?

Il faut le célébrer comme objet, ou le pleurer. Je façonne des livres en résistance, des livres rebelles, ludiques.

Les petits textes inscrits sur les livres demandent qu'on s'inter-



roge sur l'avenir, l'avenir que nous voudrions, et l'avenir dont nous ne voulons pas..."

En effet, quand on se penche pour admirer ces œuvres, on s'interroge. Mais pas seulement sur le sens donné aux mots inscrits, mais aussi aux formes que l'artiste donne à ses livres en céramique.

Certains semblent être grignotés, d'autres pétris comme un pain, ou retenus pour ne pas qu'ils s'envolent. Ils paraissent tellement fragiles et si forts à la fois.

Quel avenir pour nos livres, quand on sait que l'histoire y est inscrite... alors aussi, quel avenir pour notre histoire... ?

Ingrid Achard



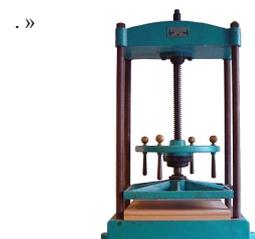
La dorure



Les nerfs



La restauration



La grande presse

Du Souffle sous la plume

Bonjour,

Vous avez jusqu'au 31 décembre 2010 pour nous envoyer vos textes et participer à l'ouvrage collectif "Du souffle sous la plume n°3".

► publication prévue en février/mars 2011

► Toujours sous les formes de la poésie et de la nouvelle, le thème de cette nouvelle cession d'appel à textes sera libre. Servant de vitrine aux canaux d'expressions des plumes d'aujourd'hui, et dans la volonté de produire une série de plusieurs publications dans cet esprit associatif, le titre de l'anthologie sera simple : « Du souffle sous la plume, n°3 ».

Demander les conditions de participation

dusoufflesouslaplume@bbox.fr

Les 5èmes Gouttes d'Or de la poésie, de la nouvelle et du roman.

Il reste encore un mois et demie pour participer au concours des cinquièmes Gouttes de la poésie de la nouvelle et du roman, il est encore temps !

Demander les conditions de participation : dusoufflesouslaplume@bbox.fr

[Concours francophone ouvert du 1er août au 31 décembre 2010]
Goutte d'Or du recueil de poésies inédites.

SERVICE DE PRESSE.....

Nous avons reçu ce mois quelques très bons ouvrages de plusieurs éditeurs dont L'Harmattan, Albin Michel et l'Académie de Lascours

Nous avons tous quelque chose de Rabelais !

Jacques Bonnaud

Préface : Antoine Schülé de Villalba

Signature le samedi 18 décembre 2010 à la médiathèque de Bagnols sur Ceze de 10h30 à 12h30

EAN 978-2-296-12664-0—18 €

L'univers de Rabelais est une grande mythologie où les contraires les plus extrêmes se côtoient afin que chacun puisse par la réflexion discerner le juste milieu et vivre en harmonie avec ce qui élève l'homme vers le beau et le bien et non vers ce qui l'avilit ou le rend inférieur à ce qui est la véritable condition d'homme. Jacques Bonnaud offre des lectures de Rabelais qui amènent le lecteur à découvrir ces vérités cachées qui disent les mystères de l'âme humaine : folle tâche mais belle folie car son but est, malgré tout, de croire en l'homme et ne plus pouvoir en douter... C'est à tout cela que Maîtres Rabelais et Bonnaud, son disciple selon une alchimique généalogie, nous convient.

Vie de Tolstoï par Romain Rolland

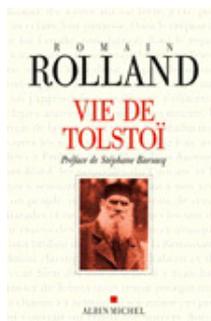
éditions Albin Michel—préface de Stéphane Barsacq – parution : novembre 2010

Format : 225 mm x 145 mm

260 pages

EAN13 : 9782226218636

Prix : 20.00 €



Une remarquable réédition, un ouvrage qu'il faut lire et relire si ce n'est pas déjà fait. On découvre un Tolstoï touchant, poignant, vrai, plus vrai que nature, sensible, un vrai russe, un vrai slave.

Avec l'auteur de Jean Christophe nous nous laissons porter avec bonheur par ses mots simples, ses phrases agréables. Car nul doute que Romain Rolland sait transmettre sa profonde sensibilité, sa chaleur humaine. Cette chaleur se pose en témoin de celle de l'auteur de La Guerre et La Paix. L'enfance, la jeunesse, l'adolescence, toutes les nouvelles présentées dans ce livre remarquable par Romain Rolland et brillamment préfacé par Stéphane Barsacq nous émeuvent et nous donnent envie delire!

SAINT-JOHN PERSE, 1960 - 2010 :

Les 50 ans d'un Prix Nobel

Sous la direction de Loïc Cery
Aux éditions L'Harmattan—ISBN : 978-2-296-13244-3 • décembre 2010 • 232 pages

Du plus grand nombre, ce prolifique auteur est devenu inconnu. Nous en parlerons dans le numéro de janvier

Voici la présentation de l'éditeur:

« L'année 2010 a marqué le cinquantenaire de l'attribution du Prix Nobel de Littérature à Saint-John Perse. L'occasion d'une diffusion nouvelle de cette œuvre auprès du public étudiant et universitaire, cette année du cinquantenaire fournissait le motif d'une transmission renouvelée, en dehors même des connaisseurs, en un moment où tant de mutations sont intervenues au cours des dernières années, dans les approches critiques. La nouvelle anabase se devait d'être au rendez-vous de cette commémoration. »

Ce livre est, à mon sens, indispensable pour mieux connaître le prix Nobel de littérature de 1960 pour son œuvre poétique.

